



HAL
open science

Les oracula Leonis

Marie-Hélène Congourdeau

► **To cite this version:**

Marie-Hélène Congourdeau. Les oracula Leonis. Cosimo Damiano Fonseca. Gioachimismo e profetismo in Sicilia (secoli XIII-XVI). Atti del terzo Convegno internazionale di studio Palermo-Monreale 14-16 ottobre 2005, Viella (Roma), pp.79-91, 2007. hal-00700770

HAL Id: hal-00700770

<https://hal.science/hal-00700770v1>

Submitted on 23 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIE-HÉLÈNE CONGOURDEAU

Les Oracula Leonis

Présenter les *Oracula Leonis* n'est pas chose simple. Affranchissons-nous tout de suite de Léon: si les textes dont il est ici question sont attribués à l'empereur byzantin Léon VI dit le Sage, qui régna de 886 à 912, ils ne sont cependant pas de lui. Nous verrons pourquoi ils ont été mis sous son nom. Là n'est pas la difficulté. Plus délicat pour le chercheur est le fait que ce recueil nous est parvenu en plusieurs recensions, qui se divisent elles-mêmes en sous-groupes au gré des interpolations, des confusions et des interversions de prophéties. Une présentation exacte du dossier nécessiterait une étude exhaustive des manuscrits qui donnent les différentes versions du texte grec, de sa traduction latine et des versions bilingues. Il ne peut en être question ici; je me contenterai donc d'exposer l'état de la question.

Disons pour commencer en quoi consistent les *Oracula Leonis*: il s'agit d'une série de prophéties, en vers et en prose, qui décrivent de façon énigmatique, par des figures accompagnées de légendes, les empereurs byzantins à venir, jusqu'à la fin du monde dans certaines versions. Ces oracles d'origines diverses ont été compilés à plusieurs reprises pour former les recensions que nous connaissons aujourd'hui. Traduits en latin vers le XIII^e siècle, ils recevront le nom de *Vaticinia de summis pontificibus* au prix de deux transformations: les empereurs à venir deviendront des papes, et "Léon" se verra remplacer par "Joachim".

Je présenterai d'abord le contexte dans lequel s'inscrivent les *Oracula Leonis*, puis leurs différentes versions; nous verrons ensuite plus en détail quelques uns de ces oracles, avant d'esquisser le singulier destin des *Oracula Leonis*, en Orient et en Occident.

1. Ce que sont les Oracula Leonis

Les oracles à Byzance

Les *Oracula Leonis* appartiennent à un genre littéraire, l'oracle, pratiqué dans l'empire byzantin durant toute son histoire. En voici quelques exemples.

Tout au long de l'histoire de l'empire, court la rumeur selon laquelle il aurait existé, dès avant la fondation de Constantinople, des listes de tous les empereurs à venir; l'une d'elles aurait été inscrite au forum de Constantin, dès le premier siècle de notre ère, par Apollonius de Tyane.¹ Alexis I^{er}, au XII^e siècle, comprit que sa mort était proche grâce à des signes qui rappelaient ces «écritures énigmatiques au sujet des empereurs (τὰς περὶ τῶν βασιλέων αἰνιγματώδεις γραφάς)».²

On trouve ces listes d'empereurs sous plusieurs formes; la première consiste en images gravées sur les colonnes des forums de Constantinople³ (il s'agit vraisemblablement de bas-reliefs antiques dont les Byzantins ne comprenaient plus la signification). De façon similaire, le narthex de l'église Saint-Georges des Manganes à Constantinople passe pour avoir été couvert de peintures (attribuées à Léon VI) représentant les empereurs et les patriarches jusqu'à la fin de l'empire.⁴

La seconde forme sous laquelle on trouve les listes des empereurs à venir est celle de livres illustrés conservés dans la bibliothèque impériale; dès le X^e siècle, le Continuateur de la *Chronique* de Théophane évoque «un oracle sibyllin (χρησμὸς Σιβυλλιακός) qui se trouve dans un livre de la bibliothèque impériale et qui ne contient pas seulement des oracles mais aussi des figures et des dessins représentant avec des couleurs les empereurs à venir».⁵ Ce témoignage est confirmé par Liutprand de Crémone qui rapporte que, lors de son ambassade à Constantinople en 968, on lui a montré un «livre sibyllin» de la bibliothèque impériale, qui révèle combien de temps vivra chaque empereur et ce qui se passera sous son règne.⁶ Le chroniqueur franciscain Salimbene de Adam parlera au XIII^e siècle d'un «écrit impérial (*basilographya, id est regalis scriptura*)» qui «annonce les empereurs de Constantinople à venir».⁷

La plupart des empereurs byzantins consultaient ce livre (ou ces livres). L'historien Nicéphore Grégoras nous informe ainsi qu'Andronic III, au XIV^e siècle, y lut l'annonce de sa propre mort: «Alors nous devint clair et compréhensible un oracle qui auparavant était obscur pour tout le monde. En effet, l'empereur avait trouvé un livre ancien, dont l'auteur était inconnu, et qui portait des sentences énigmatiques et des connaissances mystérieuses, à l'aide d'images, de ceux qui devaient régner».⁸ Le même Andronic III, à l'approche de la mort de son grand-père Andronic II, avait fait éloigner de Constantinople son oncle Constantin, parce qu'un oracle courait parmi les habitants de la ville, qui prédisait l'avènement d'un empereur dont le nom commençait par un Kappa (Kônstantinos). Grégoras nous donne à cette occasion son jugement personnel sur les oracles: le plus souvent anonymes, énigmatiques et d'origine inconnue, ces oracles ne se réalisent pas toujours; un oracle qui ne se réalise pas ne signifie pas forcément qu'il était faux, cela peut simplement vouloir dire qu'il s'agissait d'un avertissement de Dieu, et que si un avertissement provoque la conversion, la colère divine ne met pas à exécution sa menace (voir la prophétie de Jonas: «Encore quarante jours et Ninive sera détruite», mais les Ninivites se convertissent et Dieu ne détruit pas la

ville⁹). Il convient cependant, avait précisé Grégoras peu auparavant, d'accueillir tout nouvel oracle avec réserves, car certains fabriquent de faux oracles et les répandent en ville pour semer la confusion.¹⁰

Nous connaissons plusieurs de ces dessins prophétiques. Les chroniqueurs byzantins évoquent par exemple le dessin d'un lion transpercé par la lettre "Chi" (Χ), que la plupart des Byzantins interprètent comme signifiant qu'un empereur nommé Léon sera tué lors de la fête de la Nativité du Christ (Χριστός).¹¹ En dehors de ce livre de la bibliothèque impériale sur les empereurs, d'autres oracles circulent dans le peuple et l'on en trouve des traces dans les sources. Par exemple celui-ci, très connu: «Le bœuf mugira et le taureau se lamentera. Malheur à toi, Ville aux sept collines, car tu ne dureras pas mille ans». Le bœuf est un symbole de l'empire¹² et le taureau désigne une place de la ville, le forum Tauri. Cet oracle annonce donc la fin de Constantinople, n'en déplaise au poète Jean Tzétzès qui, au XII^e siècle, écrivit plusieurs poèmes pour démontrer que cette explication pessimiste était fautive, que le bœuf mugirait pour annoncer la guerre et que le taureau qui se lamenterait désignait les ennemis¹³.

D'autres oracles sur la fin de Constantinople ressurgiront lors de la prise de la ville par les Turcs en 1453, tel celui selon lequel l'empire, né sous Constantin fils d'Hélène, devait mourir sous Constantin fils d'Hélène (Constantin XI, le dernier empereur byzantin, était fils de Manuel II et d'Hélène Dragasès).¹⁴

*La légende de Léon VI*¹⁵

Comment en est-on venu à attribuer des oracles à Léon VI ? Précisons tout d'abord que des pouvoirs prophétiques lui furent attribués par les chroniqueurs dès la fin de son règne, pour légitimer la dynastie macédonienne inaugurée par son père Basile I^{er}. Léon aurait ainsi prophétisé le destin de son fils Constantin VII.¹⁶ Très vite, Léon, à qui l'on décerna le surnom de "Sage", jouit d'une réputation de philosophe attiré par les sciences occultes et les secrets. Une légende s'élabora ainsi, qui s'enfla avec le temps et rejoignit les traditions oraculaires. En 1200, le pèlerin russe Antoine de Novgorod, dans le récit de son voyage à Constantinople, écrit que l'empereur Léon le Sage qui, tel Apollonius de Tyane, était doué de pouvoirs magiques, avait copié un livre prédisant les destinées de l'empire, d'après un rouleau trouvé dans le tombeau du prophète Daniel à Babylone.¹⁷ Une autre version de cette légende est fournie par la *Chronique de Morée* selon laquelle Léon VI fit graver ses prédictions sur une colonne dressée devant Sainte-Sophie (on rejoint ici la tradition des colonnes prophétiques).¹⁸ La version la plus élaborée se trouve dans un Récit servant de préface, dans un manuscrit de Vienne, à une recension des *Oracula Leonis*: l'empereur romain Septime Sévère aurait fait graver l'avenir de Constantinople sur une colonne de la ville, et nul n'aurait su déchiffrer ces inscriptions avant que Léon VI n'y parvînt avec l'aide du patriarche Photius et ne les transcrivît dans un livre.¹⁹

Les Oracula Leonis

Les *Oracula Leonis* proprement dits²⁰ sont un recueil d'oracles figurés, c'est-à-dire de figures accompagnées de poèmes énigmatiques censés en donner la signification. Ils existent en deux versions principales.

La première version, que l'on peut appeler la "tradition byzantine"²¹ est une compilation, réalisée sans doute au XIII^e siècle, d'oracles qui existaient auparavant de façon séparée, puisque Nicéas Choniates en cite plusieurs dans son récit sur les Comnènes. Cette compilation a été éditée à plusieurs reprises: citons à titre d'exemples la plus accessible, celle de Lambecius, reproduite dans la *Patrologie Grecque*,²² et la plus récente, celle de W. G. Brokkaar en 2000, qui reproduit un manuscrit d'Amsterdam.²³ Ce recueil comporte quinze ou seize oracles (certains manuscrits fusionnent ou fractionnent des oracles, pas toujours les mêmes, ce qui ne simplifie pas la numérotation). Le noyau primitif est constitué par cinq (ou six) oracles présentant cinq empereurs byzantins figurés par des animaux: un chien dont la progéniture est dévorée par un serpent; un serpent ailé nourri par deux corbeaux; un aigle portant une croix et accompagné d'une licorne; un vieillard qui tient en mains une faux et une rose; un bœuf, figure positive car symbolisant la paix. Voici, à titre d'exemple, quelques passages des textes qui accompagnent ces figures. Ainsi, pour l'homme à la faux et à la rose:

Ayant coupé la rose tu te faneras comme rose,
entraîné par les cycles. Car le troisième
élément c'est la main et la faux même.
Voici donc de nouveau et de manière étrange
la grande faux et la rose qu'il porte.
Le troisième élément et le premier
Sont de nouveau séparés, qui jadis étaient rassemblés.

Ou pour le bœuf:

Le bœuf est le cinquième et le dernier de l'ourse nourricière;
sa figure montre le lieu et la manière (...)
Seul élevé depuis la gloire des palais,
Quittant, ô tout puissant, le royaume des morts,
Pour un peu de temps tu jouiras du pouvoir.

Plusieurs hypothèses ont été élaborées concernant ce noyau primitif. J'en citerai deux tout à fait opposées: selon la première, il s'agirait d'un pamphlet iconoclaste rédigé vers 815, et décrivant les règnes d'Irène, Constantin VI (l'empereur aveuglé), Nicéphore Ier, Michel Ier et Léon V, l'empereur élu qui rétablit l'iconoclasme.²⁴ Selon une seconde hypothèse, il s'agirait d'un recueil

de prophétie hermétique, rédigé dans un langage ésotérique, à une époque où l'on redécouvrait le néoplatonisme, et décrivant une opération quasi-alchimique de mort et de renaissance spirituelles. La présence de corbeaux et de serpents parmi les figures trahirait cette référence au paganisme mystérieux antique.²⁵ J'avoue ma perplexité devant ces deux interprétations. Toutes deux supposent une unité intrinsèque de ce noyau primitif, alors qu'il n'est peut-être lui-même que la réunion d'oracles isolés.

A ce noyau primitif sont venus s'ajouter, au XIII^e siècle, des oracles en prose qui décrivent peut-être la fin de la dynastie des Comnènes et la prise de Constantinople par les Latins en 1204: les oracles VII à X. En voici deux exemples:

Accompagnant la figure d'une tour symbolisant une cité:

Malheur à toi, ville aux sept collines, quand la vingtième lettre (kappa) sera acclamée sur tes remparts. Alors approchent la chute et la perte de tes princes, et des juges d'iniquité.

Ou encore, accompagnant le dessin d'une licorne:

Toi qui nourris des pensées divines et portes l'insigne du divin sur les épaules, prends garde que la poussière ne te devienne blâme, que ta longue barbe ne te soit rasée et que toi, le grand prêtre qui appelle au meurtre, tu ne sois complètement réduit à rien, toi dont le nom est lô. Alors sera révélé l'Elu dont le nom est Menahem.

Il est intéressant de noter que Menahem est le nom du Messie dans l'apocalyptique juive.

A une date incertaine, cinq autres oracles (oracles XII à XVI) introduisent explicitement le thème du Dernier Empereur, issu de la littérature apocalyptique. J'y reviendrai ci-après.

Enfin, au XIV^e siècle, un texte en prose inspiré par ces cinq derniers oracles vient compléter le recueil: ce texte, qui décrit le réveil d'un homme que l'on croit mort et qui vient chasser l'ennemi et rétablir l'empire, a été désigné sous le titre de «Paraphrase du vrai empereur pauvre», puis de «Centon du vrai empereur pauvre», mais il vaut sans doute mieux l'appeler, selon la suggestion de W. G. Brokkaar, le «Dit du vrai empereur pauvre», car il ne s'agit ni d'une paraphrase des oracles ni d'une compilation mais bien d'un texte à part entière.²⁶ Ce texte se trouve dans tous les manuscrits contenant les *Oracula Leonis*. Là aussi, j'y reviens un peu plus bas.

Parallèlement à cette recension "byzantine", on trouve une recension "vénéto-crétoise" qui est en fait l'œuvre, à la fin du XVI^e siècle, de l'humaniste Francesco Barozzi et du peintre-miniaturiste Giorgio Klontzas, à Candie en Crète. Barozzi a en effet réalisé une "édition" des *Oracula Leonis* à l'aide de plusieurs manuscrits donnant des recensions différentes; il a complété le texte en y ajoutant des oracles isolés trouvés dans des recueils apocalyptiques et en a retranché d'autres, qui ne se trouvaient peut-être pas dans les manuscrits dont il disposait, si bien que cette version peut être considérée comme l'œuvre de

Barozzi lui-même et non comme une œuvre byzantine. Cet ensemble de vingt-quatre oracles brillamment illustrés par Klontzas se trouve dans plusieurs manuscrits de prestige (dont le codex Bute) et a été édité en 2000.

2. Quelques oracles et leur interprétation

Le noyau primitif et sa lecture sous les Comnènes

L'historien Nicéas Choniates nous livre quelques lectures des oracles du noyau primitif, qui furent faites sous les empereurs Comnènes au XII^e siècle.

Si l'interprétation "hermético-alchimique" des *Oracula* ne me convainc pas complètement, cependant il est hors de doute que le renouveau du néoplatonisme et la fascination des sciences occultes, dans les milieux proches de la cour impériale, ont joué un rôle dans l'importance prise sous les Comnènes par ces oracles mystérieux.²⁷

Choniates nous rapporte en effet que, l'empereur Jean Comnène (1113-1143) étant tombé malade, ceux qui briguaient sa mort citaient l'oracle «Tu deviendras la pâture des corbeaux funestes», tandis que lui-même se rappelait le vers du même oracle qui lui prédisait qu'il tomberait «dans des lieux humides» (il faut savoir qu'il se trouvait près d'un fleuve et d'un mont appelé «mont des corbeaux»).²⁸ Manuel Comnène donna à son fils le prénom d'Alexis à cause de l'oracle selon lequel la succession des empereurs devait donner la séquence A-I-M-A (AIMA = sang): après Alexis (A) Jean (Ioannès: I) et Manuel (M), son fils pour régner devait porter un prénom commençant par la lettre A.²⁹ Le même Manuel pensait régner trente-huit ans à cause de l'oracle prédisant: «La dernière syllabe de ton nom te gagnera» (la syllabe *èl* (ηλ) a une valeur numérique de 38).³⁰

Andronic Comnène, pour sa part, fit représenter, devant l'église des Quarante Martyrs, le portrait d'un paysan tenant une faux recourbée dont il égorge un adolescent. Selon l'analyse de Patricia Karlin-Hayter, il s'agirait dans l'esprit d'Andronic d'une allégorie classique de la mort. Cependant, il faut savoir que pour prendre le pouvoir, Andronic avait fait assassiner le jeune Alexis II (celui qui devait son prénom à un oracle). Le peuple interpréta donc très vite ce portrait comme étant celui de l'empereur, à qui il donna le sobriquet de "porteur de faux", ce qui permettait de lui attribuer ces vers de l'oracle VI: «Porteur de faux, ton règne ne durera que quatre mois». ³¹

Enfin, Isaac Comnène s'appliquait volontiers l'oracle accompagnant la figure du bœuf, ce qui lui permettait de se présenter comme le véritable empereur élu de Dieu.³²

Ainsi, ces oracles, que Choniates n'attribue pas à Léon, furent utilisés au XII^e siècle dans un but de propagande politique soit par les empereurs, soit contre eux.

Le mythe du vrai empereur pauvre

Un thème apparu tardivement dans la compilation des *Oracula Leonis* va prendre une importance nouvelle avec le déclin puis la chute de l'empire byzantin. Il s'agit du thème du vrai empereur pauvre élu de Dieu et qui libèrera son peuple.

Ce thème est l'objet des oracles XII à XVI. Voici l'oracle XIII, le plus caractéristique:

Le mort à l'aspect inconnu, beaucoup le connaissent, mais nul ne le voit.
 Surgissant comme de l'ivresse brusquement, il prendra le sceptre de l'empire.
 Apparu comme une colonne allongée dans le ciel,
 un héraut invisible poussera trois fois un grand cri:
 Allez en hâte vers la partie ouest de la ville aux sept collines;
 vous trouverez un homme qui y habite, mon ami. (...)
 Conduisez-le vers la maison royale,
 lui qui est sage, tranquille et doux, sublime, et qui sait ce qui doit advenir.
 Alors de nouveau tu auras le pouvoir, ô ville aux sept collines.

Le thème est développé dans le *Dit de l'empereur pauvre*. En voici un extrait, pour donner une idée du style:

Le nom de l'empereur est caché des nations. (...) Les hommes le tiennent pour rien, et pour quelqu'un qui ne sert à rien. Le Seigneur posera sa main sur sa tête, et l'oindra d'huile à la fin des jours. Il sera représenté comme oint, et il sortira contre les Ismaélites (...). Le Seigneur trouvera son saint, l'oint que nul ne voit et que nul ne connaît, celui qui est utile et inutile, pauvre et indépendant, celui qui a pitié et qui est pitoyable, qui est nu et vêtu de lin précieux, mort en son corps mais respirant et vivant dans son esprit. Celui qui est droit et tordu, qui prend l'initiative et ne sert à rien, qui est ignorant et savant. Celui qui est obscur et invisible pour les autres, mais visible de Dieu et de lui-même; il habite dans les hauteurs de Byzance, dans la partie ouest de la ville.³³

Ce thème est emprunté à la tradition apocalyptique; on le trouve en particulier dans l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode* et dans les *Visions de Daniel*. Il est susceptible de plusieurs interprétations: l'une oraculaire, celle d'un empereur qui s'éveillera du sommeil de la mort pour libérer son peuple; une autre apocalyptique, celle du Dernier Empereur grec qui ira à Jérusalem remettre sa couronne royale au Christ sur le mont des Oliviers; enfin, une interprétation ésotérique, celle de la mort et de la renaissance spirituelles de l'initié.

3. La destinée des *Oracula Leonis* après 1453

La véritable destinée des *Oracula Leonis* commence cependant après la chute de Constantinople. Il n'est pas sans signification de constater que l'on ne possède aucun manuscrit grec datant d'avant la fin du XVI^e siècle. En revanche,

la traduction latine nous est accessible dans des manuscrits du XIII^e siècle Il convient donc de distinguer plusieurs traditions parallèles dans cette destinée.

A Byzance

Dans les pays grecs sous domination ottomane, les *Oracles* donnèrent naissance à deux traditions.

La première est celle de l'empereur pétrifié. Cette légende post-byzantine est née d'une relecture de la chute de Constantinople à la lumière des *Oracles*. Dans les derniers jours du siège, une rumeur courait par les rues de la ville. Elle nous est rapportée par l'historien Doukas. La rumeur disait que lorsque les Turcs entreraient dans la ville, «un ange descendu du ciel avec une épée au poing donnerait le règne à un inconnu, simple et misérable, qui se trouverait à ce moment devant la colonne (de Constantin) et lui dirait: "Prends cette épée et venge le peuple du Seigneur". Alors les Turcs s'enfuiraient et les Byzantins les poursuivraient et les mettraient en pièces, les chassant non seulement de la cité mais aussi de l'Occident et de leurs régions orientales jusqu'aux confins de la Perse au lieu dit Monodendrion»³⁴ Confiants dans cet oracle, beaucoup de Byzantins se réfugièrent derrière la colonne de Constantin, où ils furent massacrés. On aura reconnu une version de l'oracle sur le vrai empereur.

Après la chute, la légende se transforma: l'empereur Constantin XI n'était pas mort sur les remparts de Constantinople, comme on le croyait. Sur le point d'être tué, il avait été emporté par un ange dans une grotte près de la Porte Dorée, où il attendait, changé en pierre, que l'ange vienne le réveiller.

Alors de nouveau tu auras le pouvoir, ô ville aux sept collines.

Une seconde tradition substitue, à la liste des empereurs byzantins, la liste des sultans jusqu'à la chute de l'empire ottoman et le rétablissement de l'empire byzantin. Chacun des oracles est ainsi appliqué à l'un des sultans: la licorne à Mehmet II, le bœuf à Bayazid II, l'ourse à Sélim Ier, l'homme à la faux à Suleyman, etc. Cette croyance, qui entretenait l'espoir d'une prompte libération, explique probablement la soudaine profusion de manuscrits grecs des *Oracles* au XVI^e siècle, alors qu'on n'en a conservé aucun de la période antérieure à la chute.

En Occident

En Occident, l'intérêt pour les prophéties byzantines se manifeste, entre autres, dans les citations qu'en font Liutprand, Robert de Clari et Villehardouin et que j'ai évoquées plus haut. Montaigne lui-même exprimera son désir de lire «le livre de Léon l'empereur qui prédisait les empereurs et patriarches de Grèce».³⁵

D'autre part, dès le XIII^e siècle, les *Oracula Leonis* furent traduits en latin, comme on le voit par les manuscrits de cette époque. Ils s'insèrent dans le climat d'intense espérance d'un renouveau de l'Eglise et de l'empire.

Alors que dans les milieux impériaux, la légende de l'empereur pétrifié devait nourrir celle de Frédéric Barberousse,³⁶ dans les milieux ecclésiastiques les *Oracula* connurent une transformation inattendue.

Sous le titre de *Vaticinia de summis pontificibus* et sous le nom de Joachim de Flore, circule une adaptation latine des *Oracula*, où les empereurs à venir sont devenus des papes à venir. Probablement née dans le milieu des spirituels franciscains, cette adaptation voit dans Célestin V le pape «à la rose et à la faux», dont la rose exprime le caractère angélique et qui par la faux doit purifier l'Eglise. Nous avons ici la naissance de la légende du *papa angelicus*, qui n'est en réalité qu'un empereur byzantin habillé en pape. Par un curieux retour, cette tradition des papes à venir devait être connue en Orient, puisque l'historien byzantin Laonikos Chalkokondylès, au XV^e siècle, évoque «les papes à venir prophétisés par Joachim».³⁷

Les *Oracula* devaient connaître un dernier avatar à la fin du XVI^e siècle, lorsque l'humaniste Francesco Barozzi réalisa la recension dont nous avons parlé plus haut. Cette recension, fruit de la compilation de plusieurs traditions oraculaires, et illustrée par Klontzas, fut entreprise à une époque où la communauté vénitienne était convaincue que la fin de l'empire ottoman était proche. Les miniatures de Klontzas représentent divers sultans, et là aussi, des humanistes se sont appliqués à accoler le nom d'un sultan à chaque oracle.³⁸

4. Les *Oracula Leonis* sont-ils antérieurs aux *Vaticinia pontificorum*?

Une dernière question se pose, dès lors qu'on sait qu'aucun manuscrit antérieur à la chute de Constantinople ne nous fournit le texte grec. On pourrait la formuler ainsi: les *Oracula Leonis* (ou Χρησμοὶ Λέοντος) existaient-ils à Byzance? Autrement dit: ne pourrait-on faire l'hypothèse que le texte latin des *Vaticinia* serait l'original, et les *Oracula* grecs la traduction? Reprenons notre enquête. Quels témoignages byzantins antérieurs à la chute de l'empire avons-nous pour postuler l'existence des *Oracula Leonis*?

Nous avons tout d'abord des mentions assez anciennes de l'existence à Byzance d'un ou de plusieurs livres illustrés comportant sous forme d'énigmes la description des empereurs à venir. Ces mentions remontent au moins au X^e siècle (*Théophane Continué* et ses parallèles; Liutprand). Nous savons qu'un livre de cette sorte est attribué à Léon VI aux alentours de 1200 (Antoine de Novgorod), mais notre témoin ne parle que par ouï-dire. En revanche, pour Nicéphore Grégoras, au XIV^e siècle, le livre "trouvé" par Andronic II et qui «par des écritures énigmatiques et des figures annonce les empereurs à venir» est anonyme.³⁹

Parmi les nombreuses mentions d'oracles que comporte la littérature byzantine, quelques passages font aussi référence directement à des oracles qui font partie du recueil connu sous le nom d'*Oracula Leonis*. La plupart, et les plus anciens, figurent dans le récit de Nicéas Choniates, rédigé au début du XIII^e siècle, mais qui nous rapporte des faits datant du XII^e siècle. Les oracles qui portent les numéros I-II, III, IV et VI dans notre recueil sont donc attestés à cette époque, sans qu'on sache cependant s'ils étaient regroupés en un recueil spécifique, puisque d'autres oracles sont également cités, qui ne figurent pas dans les *Oracula Leonis*.

On peut ajouter à ces témoignages de Choniates celui de Nicéphore Grégoras qui, au XIV^e siècle, nous dit qu'Andronic II s'interrogeait sur une image représentant un renard, qui peut-être s'appliquait à lui: le renard est présent dans l'oracle IX.⁴⁰

Enfin, l'historien Chalkokondylès, au XV^e siècle, évoque non seulement «les papes à venir prophétisés par Joachim» mais aussi «la liste des empereurs de l'empire de Byzance, écrite à ce qu'on dit par l'empereur Léon».⁴¹

Ces divers témoignages nous permettent d'affirmer que des recueils d'oracles illustrés existaient à Byzance au moins dès le IX^e siècle; que l'attribution de ce genre de recueil à Léon est attestée dès 1200 et renouvelée au XV^e siècle, mais qu'il ne s'agit là que de rumeurs, le seul témoin qui ait probablement eu accès à un tel livre (Grégoras) le disant anonyme; enfin, que les oracles qui nous sont parvenus regroupés sous le titre d'*Oracula Leonis* et qui furent traduits en latin au XIII^e siècle circulaient en grec au XII^e. Furent-ils rassemblés pour la première fois en recueil, au cours du XIII^e siècle, par le traducteur latin? Il nous paraît difficile de l'affirmer, l'ensemble du recueil présentant une séquence cohérente du point de vue byzantin (quatre mauvais empereurs; un cinquième bon; des catastrophes correspondant sans doute à la quatrième croisade; un empereur élu qui revivra et sauvera son peuple), mais seule une analyse littéraire approfondie des oracles et une étude exhaustive des manuscrits grecs et latins pourraient trancher véritablement la question.

Conclusion

Les *Oracula Leonis* sont un exemple particulièrement frappant d'interpénétration culturelle. Ces textes sont à première vue strictement byzantins: leurs sources remontent au passé païen et ésotérique de Byzance; certains furent composés dans un contexte politique précis (peut-être le milieu des empereurs iconoclastes) et lus dans un tout autre contexte (la dynastie des Comnènes); ils amalgament des prophéties sur les destinées de Constantinople et des éléments de l'apocalyptique byzantine sur le Dernier empereur grec. Ce sont pourtant ces mêmes textes byzantins qui, habillés de vêtements latins, nourrirent les espérances des spirituels occidentaux espérant le pape angélique, tout autant que celles

des humanistes vénitiens attendant la chute de l'empire ottoman. Il n'est pas jusqu'aux Réformateurs qui n'aient vu dans Luther la réalisation de la prophétie de l'homme à la faux et à la rose. Plus tard, les combattants de l'indépendance grecque soutinrent leur espérance par des chants populaires issus eux aussi des *Oracula Leonis*. Peu de textes ont eu une fortune aussi longue et aussi diverse. L'Europe est aussi fille de Byzance.

Note

1. Th. PREGER, *Scriptores originum constantinopolitanum*, Leipzig 1901-1907: K II, p. 103, cité par G. DAGRON, *Constantinople imaginaire. Etudes sur le recueil des Patria*, Paris 1984, p. 322, n. 36.
2. JEAN ZONARAS, *Epitome historiarum*, XVIII, 28, 8, ed. T. BÜTTNER-WOBST, Bonn 1897, III, p. 760.
3. Ces inscriptions provoquent l'étonnement de ROBERT DE CLARI (*La prise de Constantinople*, XCII, ed. J. DUFURNET, Paris 2004) et de VILLEHARDOUIN (*La conquête de Constantinople*, CCCVIII, ed. E. FARAL, Paris 1961) lorsqu'ils les découvrent en 1204. Cf. A. PERTUSI, *Fine di Bizancio e fine del mondo. Significato e ruolo storico delle profezie sulla caduta di Costantinopoli in Oriente et in Occidente*, Roma 1988, p. 7 et n. 8.
4. C'est du moins ce que rapportent des pèlerins russes qui visitent tous les lieux mémorables de Constantinople: cf. G. P. MAJESKA, *Russian Travelers to Constantinople in the 14th and 15th centuries*, Washington D.C. 1984 (Dumbarton Oaks Studies XIX), p. 140.
5. THÉOPHANE CONTINUÉ, *Chronographia*, I, 22, ed. I. BEKKER, Bonn 1838, pp. 35-36.
6. LIUTPRAND DE CRÉMONE, *Relatio de legatione ad imperatorem Constantinopolitanum*, XXXIX, ed. B. SCOTT, London 1993; trad. française par J. SCHNAPP, *Liutprand de Crémone. Ambassades à Byzance*, Paris 2004, pp. 76-77.
7. SALIMBENE DE ADAM, *Chronica*, in *MGG, Scriptores*, XXXII, pp. 23-24.
8. NICÉPHORE GRÉGORAS, *Historia*, IX, 14, 5, ed. I. BEKKER et L. SCHOPEN, Bonn 1829, I, p. 463.
9. Jonas 3.
10. NICÉPHORE GRÉGORAS, *Historia*, IX, 10, BEKKER-SCHOPEN I, p. 441.
11. THÉOPHANE CONTINUÉ, *Chronographia*, I, 22, BEKKER pp. 35-36; PSEUDO-SYMÉON, *Chronographia*, ed. I. BEKKER, Bonn 1838, pp. 610-611; GEORGES KEDRENOS, *Compendium historiarum*, LXI, ed. I. BEKKER, II, Bonn 1839, p. 63; ZONARAS, *Epitome*, BÜTTNER-WOBST III, p. 331.
12. Cette assimilation du bœuf à l'Empire remonte probablement à la paire de bœufs avec laquelle Romulus traça le sillon qui marquait les frontières de la future Rome. Il y avait un forum du Bœuf à Rome, et aussi à Constantinople, la Nouvelle Rome.
13. JEAN TZÉTZÈS, *Chiliades*, IX, ed. P. A. LEONE, Napoli 1968, pp. 277-278.
14. Cf. A. PERTUSI, *Fine di Bizancio e fine del mondo*; la prophétie est reprise par GENNADIOS SCHOLARIOS après la chute de la ville: cf. GENNADIOS SCHOLARIOS, *Chronographie*, ed. M.-H. CONGOURDEAU, in B. LELLOUCH et S. YERASIMOS ed., *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople*, Paris 1999 (Varia Turcica, XXXIII), pp. 55-98.
15. Cf. C. MANGO, *The Legend of Leo the Wise*, in «Zbornik Radova», VI/6 (1960), pp. 59-94, repris dans *Byzantium and its Image*, London 1984.
16. THÉOPHANE CONTINUÉ, VI, 26, BEKKER p. 373; cf. VI, 32, p. 377.
17. ANTOINE DE NOVGOROD, *Livre du pèlerin*, in B. de KHITROWO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 91. Cité par A. RIGO, *Oracula Leonis. Tre manoscritti greco-veneziani degli oracoli attribuiti all'imperatore bizantino Leone il Saggio (Bodl. Baroc. 170, Marc. gr. VII, 22, Marc. gr. VII, 3)*, Venezia 1988, p. 11.
18. *Chronique de Morée*, ed. P. KALONAROS, Athinaï 1940, pp. 38-39.
19. *Récit sur la colonne du Xérolophos*, éd. G. DAGRON et J. PARAMELLE, *Un Texte patriotique: Le récit merveilleux, très beau et profitable sur la colonne du Xérolophos (Vindob. Suppl. Gr. 172, fol. 43v-63v)*, in «Travaux et Mémoires du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance», 7 (1979), pp. 491-523.
20. Je laisse de côté la série d'oracles en grec démotique rédigés autour de 1204 et peut-être

complétés en 1453, évoquant la chute de Constantinople et le règne de l'Antichrist, édités par E. LEGRAND en 1875 sous le titre de *Aenigmata Leonis*.

21. Cette tradition est dite "conservatrice" par J. VERECKEN (*Les oracles de Léon le sage illustrés par Georges Klontzas. La version Barozzi dans le codex Bute*, Venezia 2000) et "byzantine" par A. BRAVO GARCIA (*Fin del mundo y fin de Constantinopla en las fuentes griegas*, in *Constantinopla 1453, Mitos y realidades*, P. BADENAS DE LA PENA, I. PEREZ MARTIN ed., Madrid 2003 (Nueva Roma 19), pp. 75-148).

22. PG 107, coll. 1141-1150.

23. W. G. BROKKAAR *et al.*, *The oracles of the most wise emperor Leo and the tale of the true emperor (Amstelodamensis Graecus VI E 8). Text, translation and Introduction*, Amsterdam 2002.

24. BROKKAAR, *The oracles of the most wise emperor Leo*.

25. VERECKEN, HADERMANN-MISGUICH, *Les oracles de Léon le sage illustrés par Georges Klontzas*.

26. "Paraphrase": LAMBECIUS, PG; "Centon": P. ALEXANDER, *Byzantium and the migration of Literary Works and Motifs: The Legend of the Last Roman Emperor*, in *Medievalia et Humanistica*, n.s., 2, Cleveland-London 1971; "Dit": BROKKAAR. *The oracles of the most wise emperor Leo*.

27. On peut évoquer ici l'engouement de Manuel Comnène pour l'astrologie.

28. NICÉTAS CHONIATES, *Historia*, ed. A. VAN DIETEN, (Corpus Fontium Historiae Byzantinae 11, Series Berolinensis), I, Berlin 1975, p. 41 (= oracles I et III).

29. NICÉTAS CHONIATES, VAN DIETEN I, p. 169.

30. NICÉTAS CHONIATES, VAN DIETEN I, p. 222 (= oracle III).

31. P. KARLIN-HAYTER, *Le portrait d'Andronic I Comnène et les Oracula Leonis Sapientis*, in «Byzantinische Forschungen», 12 (1987), pp. 103-115.

32. NICÉTAS CHONIATES, VAN DIETEN I, p. 355.

33. PG 107, col. 1141; BROKKAAR, *The oracles of the most wise emperor*, p. 90.

34. DOUKAS, *Historia turco-bizantina*, XXX, 18, ed. V. GRECU, Bucarest 1958.

35. Montaigne, *Essais*, I, IX.

36. P. ALEXANDER, *Byzantium and the migration of Literary Works*.

37. LAONIKOS CHALKOKONDYLÈS, *Historiarum Demonstrationes* ed. E. DARKO, II, Budapest 1923, p. 78.

38. VERECKEN, HADERMANN-MISGUICH, *Les oracles de Léon le sage illustrés par Georges Klontzas*.

39. NICÉPHORE GRÉGORAS, IX, 14, 5, BEKKER-SCHOPEN I, p. 463.

40. NICÉPHORE GRÉGORAS, *ibidem*.

41. LAONIKOS CHALKOKONDYLÈS, DARKO II, p. 169.